Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 31 (1981)
Heft: 3

Artikel: Études critiques : une étude récente sur Richard Hooker
Autor: Backus, Irena
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381201

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 113 (1981), P. 279-282

ÉTUDES CRITIQUES

UNE ÉTUDE RÉCENTE SUR RICHARD HOOKER

IRENA BACKUS

Richard Hooker (ca. 1554-1600) est considéré comme le premier théoricien de l'Anglicanisme. Comme adolescent il a été élève de John Jewel (lui-même auteur de la première apologie de l'Eglise réformée d'Angleterre). Ensuite, après avoir complété ses études à Oxford, il est devenu « fellow » du Corpus Christi College de cette université. A partir de 1580 à Londres, il a été engagé dans la querelle entre les « modérés » et les « puritains ». C'était surtout la dispute avec Walter Travers au cours des années 1585-90 où Hooker était « Master of the Temple », qui a servi à cristalliser ses idées sur la loi, l'Ecriture et l'Eglise. Son ouvrage *Of the Laws of Ecclesiastical Polity (E.P.)* qui a paru entre 1593 et 1662 (l'édition de 1662 étant la première édition complète) constitue une réponse raisonnée aux théories de Travers et de Thomas Cartwright concernant (1) le principe de la « sola Scriptura », (2) le rapport entre l'Ecriture et la discipline ecclésiastique, (3) la corruption de l'Eglise anglicane par les cérémonies et les superstitions « papistes », (4) le système presbytérien du ministère. Le principe à la base des doctrines « hookeriennes » c'est la loi naturelle qui à son tour dépend de la loi divine. L'Ecriture même, maintient Hooker, doit être interprétée d'après cette loi. Quant à la discipline ecclésiastique, elle ne peut pas être établie une fois pour toutes mais doit s'adapter aux circonstances. Elle n'appartient dès lors pas au domaine du « nécessaire ».

Le système de Hooker a été peu étudié, mais il paraît que la nouvelle édition de ses œuvres actuellement en cours *(The Folger Library Edition of the Works of Richard Hooker*, éd. W. Speed Hill, Cambridge, Mass. 1977) sert déjà à attirer l'attention des théologiens sur l'apologiste anglican. Nous espérons que l'étude de M. Loyer[1] sera suivie d'autres qui porteront non seulement sur Hooker mais aussi sur l'anglicanisme de cette époque.

Avant d'entreprendre une analyse de l'*E.P.*, M. Loyer en discute la genèse. Il situe l'*E.P.* contre l'arrière-plan de la querelle entre Hooker et Travers et de la montée du « puritanisme » en Angleterre dans les années 1560 et 1590. Après la discussion de la composition de l'*E.P.* et de sa struc-

[1] Olivier Loyer, *L'Anglicanisme de Richard Hooker*, 2 vols. Atelier Reproduction des Thèses, Université de Lille III, Lille. Diffusion: Librairie Honoré Champion, Paris, 1979, 991 pp. 120 F.fr.

ture, M. Loyer passe à la discussion des thèmes principaux traités par Hooker. Ces thèmes peuvent être résumés ainsi: la loi, l'Ecriture, l'exégèse, principes logiques, Dieu, l'univers créé, l'homme en tant qu'animal politique, « l'homme en tant qu'être dont la fin est Dieu même », la foi, la prédestination, la prière, les sacrements et l'Eglise.

L'ouvrage de M. Loyer, qui est bien documenté mais embrouillé, a pour but de démontrer la cohérence fondamentale du système de Hooker tel qu'il est explicité dans l'*E.P.* En se livrant à un examen systématique des idées de Hooker sur la loi, l'Ecriture, l'exégèse, la logique, Dieu, l'homme, la foi, les sacrements et l'Eglise, l'auteur y retrouve certains principes unifiants « qui forment une sorte d'outillage intellectuel avec lequel Hooker aborde chaque problème » (p. 664). Ces principes peuvent se résumer ainsi: (1) L'importance de la nature rationnelle de la loi qui se définit par rapport au bien. (2) La synonymie de la loi et de l'ordre. (3) Le principe de participation sous un double (? en fait un triple) aspect, à savoir « imitation de Dieu par l'être créé... » et « présence de Dieu dans sa créature et de la créature en Dieu » (p. 669). (4) La distinction entre le nécessaire (les vérités divines immuables) et le probable (la raison humaine dont les arguments sont souvent influencés par « expediency »).

Cet « outillage intellectuel », selon l'auteur, distingue très nettement Hooker des puritains. Ceux-ci soulignent la nature impérative de la loi, affirment que Dieu est indépendant de la raison humaine et affaiblissent la distinction entre le nécessaire et le probable en ramenant la discipline ecclésiastique au domaine du nécessaire. L'auteur souligne que la tendance de Hooker à chercher une vision unifiante en tenant compte de toutes les tensions et de tous les points de vue sur chaque problème mène à des difficultés dès qu'il est question de dégager la cohérence fondamentale de l'*E.P.* Ces difficultés expliquent peut-être un certain manque de précision dans la thèse de M. Loyer.

Il faut dire que l'analyse qu'il nous offre de l'*E.P.* est impressionnante par sa minutie et témoigne d'une lecture soigneuse de l'ouvrage du théologien anglais. Cependant le manque de précision est frappant quand il s'agit de définir les adversaires « puritains » de Hooker. La notion de loi chez celui-ci est opposée à celle de Calvin (qui d'ailleurs n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée) et à celle de Luther. Théodore de Bèze, dont l'influence considérable non seulement sur les traductions anglaises du Nouveau Testament mais aussi sur la Théologie protestante et « puritaine » de ce pays est reconnue, n'est pas mentionné. Martin Bucer dont l'influence sur la Réforme anglaise a été établie par Constantin Hopf (*Martin Bucer and the English Reformation*, Oxford 1956) n'y figure pas non plus. Pourtant c'est Bucer qui a soutenu la notion thomiste de la loi dès les années 1520 et 1530 contre la notion luthérienne de « iustitia civilis » selon laquelle la législation civile, étant humaine, est forcément vicieuse. Il n'est dès lors

pas exact de citer « un Luther » (p. 347) comme représentant de la notion « puritaine » de la loi, sans autre précision.

Les puritains anglais dont parle l'auteur aux pages 21 ss. n'étaient pas un groupe homogène. On y reconnaît en fait plusieurs tendances théologiques et divers degrés plus ou moins extrêmes. Il est vrai que Cartwright, Travers, Field ou Wilcox ont, davantage que d'autres, attiré l'attention des historiens. Mais il ne faut pas oublier qu'un Anthony Gilby ou un Laurence Tomson (traducteur du Nouveau Testament de Bèze, auteur supposé de la *Ecclesiastical Discipline* attribuée à Travers, et secrétaire de Walsingham) y ont aussi joué un rôle important et ont souvent modéré l'enthousiasme de leurs amis extrémistes. Il aurait alors valu la peine d'explorer les nuances des groupements et des doctrines afin de ne pas donner l'impression que Hooker s'adressait à un groupe bien défini.

Pour ce qui concerne le séparatisme anglais (p. 34 ss.), l'auteur aurait dû mentionner l'influence de l'Anabaptisme. Il suffit ici de se référer à G. H. Williams, *The Radical Reformation*, Philadelphia 1962, ou à C. Norman Kraus, « Anabaptist Influence on English Separatism as seen in Robert Browne », *MQR* 34 (1960), p. 5-19. En fait la position de Browne sur le rôle et le statut de l'Eglise fait directement écho à la Confession de Schleitheim (1527). Une telle précision aurait permis à l'auteur de mieux définir les différences entre les presbytériens et les séparatistes.

L'exposé de l'étude de la logique à la fin du 16e siècle (p. 177 ss.) manque aussi de précision. Il est vrai qu'à cette époque la logique était plus étroitement liée à la rhétorique qu'elle ne l'avait été à l'époque médiévale. Pourtant il faut distinguer certaines nuances importantes à l'intérieur de cette tendance. Le manuel de Melanchthon (qui d'ailleurs a été prescrit à l'Université de Cambridge en 1535 avec ceux d'Agricola et de Trébizonde) est un manuel de logique aristotélicienne. En outre, Melanchthon (comme Trébizonde) distingue entre la logique et la rhétorique. La logique porte surtout sur les critères de la vérité (ou de la fausseté) des arguments. La rhétorique sert d'ornement aux arguments formulés selon ces critères. Pour Ramus et les « ramistes », qui définissent la logique comme « ars disserendi, » cette distinction entre les deux disciplines disparaît. Et cette différence entre l'« aristotélisme » et le « ramisme » n'est pas soulignée. On ne sait pas non plus clairement dans quelle mesure le ramisme a influencé le mode d'argumentation puritaine. L'auteur mentionne ce phénomène à la page 180 en disant que pour Hooker « la logique ramiste devient dans une large mesure une logique puritaine ». En même temps il se contente de renvoyer le lecteur aux ouvrages qui affirment que l'influence ramiste sur la Théologie puritaine ne doit pas être exagérée.

Il est pourtant vrai — mais ceci n'est pas mentionné — que, jusqu'au 18e siècle, on a accordé une place importante aux principes ramistes dans la prédication puritaine surtout au Pays de Galle (v. W. and M. Kneale, *The*

Development of Logic, Oxford 1971, p. 306). En va-t-il de même pour la prédication puritaine à Cambridge où le ramisme a connu une renommée considérable pendant une certaine période? Ou bien s'agit-il ici d'une toute autre tendance?

Le but principal de l'auteur est d'analyser la pensée de Hooker et non pas de la *comparer* avec les systèmes de ses contemporains et de ses prédécesseurs. Toutefois une comparaison entre l'*E.P.* et l'*Apology* (1564) de Jewel aurait jeté une lumière intéressante sur quelques aspects du système de Hooker. On a en fait lieu de se demander dans quelle mesure l'*E.P.* constitue un développement des idées soulevées par Jewel dans l'*Apology*. Prenons quelques exemples: (1) L'insistance de Jewel sur l'ordination du clergé *(Apology* pt. 2, chap. 12, div. 1) semble renforcer le privilège épiscopal. Comme nous l'avons vu (p. 605-606), on retrouve le même accent — plus nuancé, il faut l'admettre — chez Hooker. (2) Jewel *(Apology* pt. 2, chap. 12, div. 1) comme Hooker met l'incarnation au centre du mystère eucharistique. (3) La notion de «l'union mystique» avec Christ, dont les éléments consacrés sont les instruments, de sorte que (pour Hooker) ils opèrent notre communion à la personne du Christ (p. 532 ss.), se retrouve également chez Jewel *(Apology* pt. 2, chap. 14, div. 1) qui dit: « For although we do not touch the body of Christ with teeth and mouth, yet we hold him fast and eat him by faith, by understanding... For Christ himself is so offered and given us in these mysteries that we may certainly know we be flesh of his flesh and bone of his bones and that Christ continueth in us and we in him ».

Il paraîtrait donc souhaitable d'approfondir la comparaison entre Jewel et Hooker afin de préciser «l'anglicanisme» de ce dernier. Malgré certaines omissions importantes et le manque de clarté dans la présentation, le livre de M. Loyer constitue une tentative intéressante pour définir le système de droit de Hooker. Les traductions françaises des textes sont très exactes. Les fautes d'impression sont peu nombreuses. Une réclamation à l'éditeur: un livre de presque 1000 pages en deux volumes est déjà difficile à manier: faut-il en plus obliger le lecteur à le tenir ouvert à deux endroits à la fois pour pouvoir lire le texte *avec* les notes, celles-ci étant imprimées à la fin?